

CHANSON FRANÇAISE ET LA CHANSON FRANCOPHONE

Mireille A. Bornet*
Universidad de Nariño

Ce qui frappe dès l'abord, quand on parle de chanson, c'est que c'est une activité commune à toutes les classes d'une société, du pauvre au riche, du voleur à l'homme d'église, du prince au cantonnier, de l'oisif au travailleur surmené. C'est incontestablement un point de rencontre, une sorte de synthèse qui fait fi aussi bien des régimes politiques que du temps : les fameux «Petits Pavés» créés par Paul Delmet il y a un siècle, auraient pu être écrits après mai 68 sans en changer une virgule, ce qu'a démontré Claude Nougaro en les chantant alors à son tour.

De plus, la chanson populaire n'est pas seulement belle en soi dans le tour et la mélodie: elle est presque toujours liée étroitement, pour celui qui la chante et pour son auditoire, à des souvenirs d'enfance, d'adolescence ou d'événements personnels. Qu'importe les mots un peu simples et même

* **Licencee es Letres, Université de Toulouse, Francia.**
Professeur du Département de Lingüistique et de Langues Vivantes,
Universidad du Nariño.

faciles s'ils sont associés à la jeunesse, à un amour ou une peine.

L'histoire musicale de la France a bien des points de rencontre avec l'histoire littéraire du pays. De très grands poètes ont été mis en musique, d'autres ont chanté eux-mêmes leurs propres oeuvres poétiques : Guillaume d'Aquitaine ou Thibault de Champagne au Moyen Age, Clément Marot ou Ronsard pendant la Renaissance, Apollinaire à la fin du XIXème et au début du XXème siècles, Charles Trenet, Jacques Brel ou Léo Ferré il y a déjà quelques années.

Certains ont été tentés de marquer une différence entre les chansons poétiques et littéraires, tout comme entre la poésie populaire et la poésie « lettrée ». La chanson est toujours poésie quand elle est de qualité et, comme l'a affirmé Paul Valéry, poète et écrivain du début du XXème. siècle, elle « échappe à la critique la plus experte ». Elle est de même un art, qu'elle soit le fait d'illettrés ou de personnes cultivées, comme cela se voit dans le passé, de musiciens experts ou de simples troubadours ou amateurs doués.

Son histoire est jalonnée de grandes bornes qui correspondent aux progrès technologiques tout au long des siècles : l'apparition des neumes, l'invention de l'imprimerie, de l'électricité, du micro, du disque, de la radio, du cinéma, de la stéréo et des techniques de pointe du siècle dernier (ordinateur, disque compact et autres).

DES ORIGINES AU XIXème. SIÈCLE

Les origines de la chanson en général remontent aux sociétés antiques où existaient déjà une chanson profane (ou populaire) et une chanson cultivée (les grandes tragédies étaient plus chantées que déclamées, coutume qui perdurera jusqu'au XVII et XVIIIème. siècles) et rituelle. Mais les premiers témoignages concrets de son existence appartiennent à l'époque où elle entre à l'église, concrètement au IIIème siècle. Les prêtres, sans aucun doute, firent des emprunts au répertoire populaire, favorisant ainsi le croisement continu du sacré et du profane et, pour contrecarrer l'influence des chansons un peu lestes, chants de noce et de banquets en particulier, écrivirent des chansons d'amour et des chansons à boire exemptes d'impuretés.

L'apparition, au IX^{ème}. siècle, des neumes, premières notations musicales destinées à fixer à l'origine les airs liturgiques, fit prendre une dimension nouvelle à la musique et à la chanson. Au Moyen Age, celle-ci devint un métier, pour l'instruction et la distraction des foules, avec, en France, l'apparition des troubadours et des trouvères¹. Ils allaient de château en château, de ville en ville, colportant les nouvelles, les intrigues politiques et les messages d'amour et chantant selon les goûts de leur public et leur propre formation, faisant de la chanson un véritable moyen de communication. Il reste, du XII^{ème}. et du XIII^{ème}. siècles, des « poésies-chansons » d'environ quatre cent troubadours, parmi lesquels seize ecclésiastiques (inclus deux évêques et plusieurs chanoines), dix-sept femmes et plusieurs membres de la noblesse masculine et féminine (entre autres Aliénor d'Aquitaine, d'abord reine de France et ensuite d'Angleterre, et la princesse Marie de France) : chansons d'amours, gestes, comme la Chanson de Roland qui se réfère à l'histoire du neveu de Charlemagne tué par les maures lors d'une croisade en Espagne ou la Chanson de la Croisade, histoire des occitans vaincus lors de la Croisade des Albigeois qui mit fin à l'indépendance du Midi de la France, rondeaux et pastourelles, oeuvres souvent anonymes et dictées par l'inspiration du moment.

L'invention de l'imprimerie, au XVI^{ème}. siècle, allait faciliter la circulation des idées et des oeuvres et, naturellement, la chanson et son histoire en furent les bénéficiaires : en 1501, parut à Venise le premier document de musique imprimé, l'Odhécaton, suivi à Paris en 1528, de la parution du premier recueil de musique. En un quart de siècle, 1500 chansons seraient ainsi publiées et répandues. La France, qui occupait un rôle prépondérant dans ce domaine depuis le Moyen Age, allait s'ériger pour quatre siècles en l'inspiratrice de la chanson internationale.

Les cabarets et les caveaux qui fleurissaient un peu partout dans le pays, essentiellement à Paris où ils étaient fréquentés par les poètes de l'époque, tels Pierre Ronsard et Clément Marot, et les rues, surtout le

¹ Lestroubadours étaient les poètes lyriques des régions situées au sud de la Loire, qui écrivaient et chantaient en langue d'oc, tandis que les trouvères, au nord du même fleuve, chantaient en langue d'oïl.

Pont Neuf², avec ses tréteaux et ses vedettes (Tabarin, Turlupin, Gros-Guillaume et autres) devinrent le véritable foyer de la chanson française. Hors des chansons d'amour et des chansons coquines, celle-ci se lança dans la contestation, s'attaquant aux événements et aux hommes politiques du moment. Brochures, pamphlets et recueils circulaient dans tout le pays et les « chansonniers » étaient souvent envoyés au cachot. Institution typiquement française, ils auront leurs représentants à toutes les époques : la Révolution vit éclore des milliers de chansons d'aspect martial, dont certaines (« Ça ira », « Le carillon national », « La carmagnole », « le chant du départ » et la « Marseillaise ») sont de véritables classiques, à côté de « Il pleut Bergère » de Fabre d'Eglantine, auteur également du calendrier républicain avec ses mois aux noms évocatifs comme « thermidor » et « brumaire », purement maçonnique et à double sens symbolique ; au XIXème. siècle, Pierre Béranger³ illustra 40 années de chanson polémique dans les cabarets et les cafés concerts et survécut à toutes les persécutions et à tous les régimes politiques ; au XXème. siècle enfin , les cabarets de la Rive Gauche⁴ abritèrent la chanson réaliste et existentialiste et les sarcasmes politiques.

LES TEMPS MODERNES : TECHNIQUES ET COMMERCIALISATION DE LA CHANSON FRANÇAISE

Il n'est pas douteux que la chanson en général changea radicalement grâce aux nouvelles technologies implantées à la fin du XIXème siècle et dans la première moitié du XXème, avec l'électricité, le phonographe, le micro, le disque, le cinéma et la radio.

La chanson française était mûre pour une nouvelle évolution : le XIXème. siècle lui avait donné de grands chefs d'oeuvres avec des hommes comme Jean Baptiste Clément auteur de « Le temps des cerises », poème d'amour

² . Pont sur la Seine, à Paris, actuellement, malgré son nom, un des plus anciens de la ville.

³ . Pierre Béranger (1780-1857), connu plusieurs fois la prison, ce qui fit de lui un véritable héros. On l'accusait d'offenses envers la morale, la religion , le roi, etc.

⁴ . Dénomination donnée à la rive gauche de la Seine, à Paris, où se trouvent encore actuellement les principaux cabarets destinés aux chansonniers.

qui se réfère au soulèvement de La Commune⁵ à Paris et Aristide Bruant avec ses chansons populaires comme « Rue Saint Vincent » et « Nini Peau de Chien ». Il fallait pouvoir immortaliser ces voix.

Le 16 avril 1877, l'Académie des Sciences avait reçu un pli cacheté, expédié par un jeune professeur un peu déséquilibré, Charles Cros, où se trouvait la fameuse solution au problème de l'enregistrement des sons. Cependant, seul et démuné de moyens, celui-ci ne put mettre son idée à exécution et la gloire de l'invention du phonographe échouerait en 1877 à l'américain Thomas Edison. Le premier « phono » perfectionné et fiable fut lancé en 1887 et il resterait le meilleur « enregistreur » sonore jusqu'à la première Guerre Mondiale (1914-1918). Ensuite, le micro apparut et les rouleaux, qu'on enregistrait un à un (on ne pouvait pas encore faire de reproductions) furent remplacés par les disques qui s'améliorèrent peu à peu. En 1911, on fonda à Paris « Les archives de la parole qui deviendraient par la suite la « Phonotèque Nationale ».

La radiodiffusion et le cinéma se développèrent entre la première et la seconde Guerre Mondiale (1939- 1945). L'immense majorité des films comportaient au moins une chanson. Un grand nombre d'entre eux étaient entièrement musicaux et présentaient au grand public des opérettes célèbres ou des comédies musicales. D'autres étaient bâtis autour des vedettes de la chanson comme Tino Rossi⁶ ou Charles Trenet⁷, mort récemment et auteur de « La Mer », chanson qui l'a immortalisé.

Ce fut une véritable commercialisation de la chanson. Sans avoir besoin de se déplacer, les vedettes, qui commençaient à toucher de gros cachets pour leurs présentations et leurs enregistrements, pouvaient être connues

⁵ . Soulèvement anarchiste qui éclata dans les principales villes de France à la fin de la Guerre franco- prussienne en 1870 et qui fut durement réprimé par le gouvernement provisoire de la IIIème. République.

⁶ . Constantino Rossi , né à Ajaccio en 1907 et mort à Paris en 1983, fut, avec Napoléon, « l'enfant chéri » de la Corse. Sa voix prodigieuse de ténor léger lui permit de s'imposer au Casino de Paris, à la radio, par le disque et au cinéma. Ses succès les plus connus furent « Marinella », « Ave Maria » et « petit papa Noël ».

⁷ .Charles Trenet (1913-2001), surnommé le « fou chantant» fut un grand homme de spectacle et un authentique génie de la chanson populaire.. Ses plus grands succès furent « La mer », « Douce France » et « Ya d'la joie ».

dans tout le pays et à l'étranger. A cela s'ajouta le développement de la vieille chanson des rues (chanteurs anonymes qui passaient sous les fenêtres en compagnie d'un ou deux musiciens et lançaient des succès dont ils vendaient la musique et les paroles et qui seraient ensuite enregistrés, comme « L'hirondelle du faubourg », « Nuits de Chine » ou « Riquita ») et du music-hall. De nombreux succès sortaient aussi des théâtres de variétés, essentiellement des plus prestigieux, le Casino de Paris et les Folies Bergères. Mistinguett⁸ était devenue le symbole international de Paris et contribua à lancer de grands chanteurs comme Maurice Chevalier⁹ et Jean Sablon¹⁰.

L'AGE D'OR DE LA CHANSON FRANCAISE (1945- 1965)

La deuxième Guerre Mondiale fut une époque morte pour toute l'Europe du point de vue artistique. La chanson s'en ressentit aussi. Après l'invasion allemande, beaucoup de personnes du monde du spectacle, notamment les juifs, durent fuir devant l'ennemi. D'autres entrèrent dans la Résistance ou ne voulaient pas travailler pour les Allemands. Les quelques cabarets et spectacles de variétés qui ouvraient leurs portes n'offraient que des spectacles anodins, expurgés de tout sujet brûlant, sans référence à l'actualité, ni à la politique. Le cinéma, lui aussi, n'abordait que des thèmes sans risques où proliférait la chansonnette. Cependant, quelques bonnes chansons virent le jour avec, entre autres, Charles Trenet (« Douce France »), Edith Piaf¹¹ (« L'accordéoniste ») et le jeune Yves

⁸ .De son vrai nom Jeanne Bourgeois (1873-1956), La « Miss » fut une extraordinaire meneuse de revues à grand spectacle et elle lança des succès comme « Mon homme » et « J'en ai marre ».

⁹ . Maurice Chevalier (1888-1972) fut un grand partenaire des meneuses de revue et fit une carrière internationale avec des succès comme « Valentine » et « Prosper ». Il était connu comme « l'homme au canotier ».

¹⁰ Jean Sablon (1906-1998) promena la chanson française dans tous les continents avec des thèmes comme « Vous qui passez sans me voir » et « Syracuse ».

¹¹ . De son vrai nom Giovanna Gassion, Edith Piaf, née à Paris en 1915 et morte en 1963, fut un authentique génie populaire de la chanson, comme interprète et compositeur. Fille de la rue où elle était née sous une porte, elle chanta d'abord sur ces mêmes trottoirs pour gagner sa vie. Devenue célèbre, elle lança elle-même plusieurs vedettes de la chanson française, comme Yves Montand, Gilbert Bécaud et Charles Aznavour. Pendant la Guerre, elle eut une attitude héroïque : elle allait souvent dans un camp de prisonniers allemand

Montand¹² (« Dans les plaines du Far-West ») qui, pourvu d'une inconscience héroïque, se produisit au cabaret l'ABC déguisé en cow-boy et donnant un tour de chant teinté d'américanisme, qui, sans la protection d'Edith Piaf, aurait pu avoir de sérieuses conséquences.

Paris libéré, un vent de folie secoua la Rive Gauche et le quartier de Saint Germain des Prés où, pendant l'occupation, on avait commencé à s'agglutiner au café « Le Flore » autour de Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir. C'était l'existentialisme, le renversement des valeurs traditionnelles. Tout Paris y était : ceux qui dansaient, ceux qui pensaient, ceux qui chantaient. Yves Montand y célébrait les ouvriers qui se reconnaissaient en lui, fils d'émigré, ancien apprenti coiffeur et manoeuvre dans une entreprise métallurgique ; Juliette Gréco, toujours de noir vêtue, y interprétait des poèmes mis en musique.

L'Après Guerre allait être, de 1950 à 1960, une époque absolument exceptionnelle avec un tel foisonnement d'auteurs, compositeurs et interprètes qu'il est impossible de donner tous les noms. Cependant, les plus célèbres de cette période furent incontestablement Georges Brassens, Jacques Brel, Gilbert Bécaud et Charles Aznavour, qui firent la gloire du théâtre de l'Olympia¹³.

Georges Brassens (1921-1981) fut le premier de toute une série de chanteurs sans voix, qui rompirent avec la tradition des ténors à grand coffre, plus poètes que chanteurs qui, suivant la ligne des troubadours, créèrent une chanson typiquement française et inimitable, fondée sur le message des paroles et la poésie, chanson engagée qui exalte les sentiments sincères et critique la société bourgeoise, qu'elle choquait, de plus, par son

souvent dans un camp de prisonniers allemand dont elle était la marraine. Elle en ramenait chaque fois trois ou quatre, pour lesquels, lors du voyage précédent elle avait réuni les faux papiers nécessaires, en les faisant passer pour ses musiciens.

¹². De son vrai nom Yvo Livi, né à Monsumano (Italie) en 1921, mort en France en 1991. Type de la parfaite adaptation à la chanson française d'un italien d'origine. A côté d'une carrière internationale au cinéma (« Le salaire de la peur », « tat de siège », « Jean de Florette »), il fit une brillante carrière de chanteur et compositeur (« Les feuilles mortes », « A bicyclette », « Le chant des partisans », « A Paris », etc.).

¹³. Théâtre parisien de variétés qui, pendant l'Après Guerre et encore aujourd'hui, consacra les grandes vedettes de la chanson française.

vocabulaire souvent cru. Parmi ses grands succès, on compte « Chanson pour l'Auvergnat », « Jeanne », « Il n'y a pas d'amour heureux ».

Jacques Brel (1929-1978), belge d'origine flamande, s'assimila complètement à la chanson française. D'inspiration catholique au départ, il vira rapidement à l'humanisme pur et simple et à la critique corrosive de la société. Son talent, teinté de tendresse et de dureté, de lucidité et d'audace, lui permettait de toucher à tous les sujets, aussi bien humoristiques que dramatiques. Parmi ses grands succès, on compte un opéra moderne qu'il interpréta lui-même, « L'homme de la Manche », inspiré du personnage de Miguel de Cervantes, Don Quichotte et de nombreuses chansons, tendres ou acides : « Ne me quitte pas », chanson d'amour, « Les Flamandes », « Les bigotes », « Les bourgeois » et bien d'autres. Enfant de la bourgeoisie, il a fait ses plus grands succès dans la classe qu'il a si durement critiqué.

Gilbert Bécaud et Charles Aznavour sont beaucoup plus commerciaux que les précédents et leurs chansons moins intellectuelles. Mais on ne peut nier leur importance et qu'ils furent et sont encore de grands représentants de la chanson française, dans le pays et à l'étranger, justement parce que leur style est plus facile.

De son vrai nom François Silly, **Gilbert Bécaud**, né en 1927 et surnommé en raison de son agilité sur scène « Monsieur 100 000 volts » fut un grand homme de spectacle et un excellent compositeur. Ses succès les plus populaires furent « Nathalie » et « Et maintenant ».

Charles Aznavour, de son vrai nom Varenagh Aznavourian, né en 1924 à Paris, est le fils d'une famille d'émigrés arméniens doués pour la musique et le chant. A côté de ses dons de comédien qui se sont révélés au cinéma, son talent d'homme de la chanson est total. Il a donné à la chanson française des thèmes sentimentaux, contestataires, exotiques, durs, tendres, populaires, sophistiqués, gentils, méchants et poétiques qui font de lui l'homme le plus complet de l'histoire « chansonnesque », allant de « Comme ils disent à « Trousse Chemise », « La mamma », « Que c'est triste Venise », « Tu te laisses aller » et bien d'autres. Actuellement propriétaire d'une grande maison de disques, il y défend la chanson française dans son essence.

Il apparut, pendant ces dix années, des talents à foison, qui se

présentaient maintenant aussi à la télévision qui ne cessait de gagner des adeptes bien qu'il n'y eut alors en France qu'une unique chaîne en noir et blanc. Il faut citer les Compagnons de la Chanson¹⁴, Jean Ferrat¹⁵, Georges Chelon¹⁶, Dalida¹⁷ et surtout Nana Mouskouri¹⁸ et Serge Gainsbourg¹⁹.

LA RUPTURE : LE ROCK, LA VAGUE YÉ-YÉ

Au cours des dernières années, la société avait changé. Les enfants du « baby-boom », l'explosion démographique qui avait suivi la deuxième Guerre Mondiale, avaient grandi. Ils avaient maintenant de seize à dix-neuf ans, allaient davantage à l'université, ce qui devenait une pratique assez courante, disposaient d'argent de poche ou, dans le cas de ceux qui travaillaient, de leur salaire qu'ils ne remettaient plus à leurs parents et

¹⁴. Groupe vocal composé de 9 interprètes masculins, qui interprétèrent à leurs débuts des chansons du folklore français pour choisir ensuite un répertoire plus moderne (« Le galérien », « Le marchand de bonheur ») et feront leurs adieux à la chanson en 1980, après quarante ans d'excellent travail.

¹⁵. De son vrai nom Jean Terranbaum, né en 1930, auteur-compositeur-interprète, doté d'une excellente voix, un des premiers à mettre à la mode les thèmes écologistes. Parmi ses succès, « La montagne », « Ma même », etc.

¹⁶. Auteur-compositeur-interprète de haute lignée, né en 1943. Parmi ses succès « Le père prodigue » et « Morte saison ».

¹⁷. De son vrai nom Yolande Gigliotti, interprète née au Caire, en Egypte, en 1936, morte à Paris en 1987, d'une voix et d'une silhouette superbe mais à l'accent étranger très prononcé, qui fit une carrière longue et fructueuse en interprétant des thèmes comme « Bambino », « Gigi l'amoroso », « J'attendrai ».

¹⁸. Chanteuse d'origine grecque, née à Athènes en 1936 à qui sa voix superbe et un travail acharné donnèrent une carrière internationale, avec des thèmes comme « Les roses blanches de Corfou », « Plaisir d'amour », « Liberté », etc.

¹⁹. De son vrai nom Lucien Ginzburg, né à Paris en 1928 et mort en 1991, auteur-compositeur-interprète d'une originalité extraordinaire, mais aussi peintre et pianiste de talent. Il eût des débuts difficiles et s'essaya à tous les genres, depuis « Le poinçonneur des Lilas », qui lui valut le prix de l'Académie Charles-Cros en 1958, jusqu'à « Je t'aime moi non plus », en passant par « les feuilles mortes », « Rock around the bunker », « la Javanaise » et « Aux armes et caetera » où il donne une version très personnelle de La Marseillaise qui lui valut beaucoup de problèmes.

Grande vedette jusqu'à sa mort (on parlait alors de la « gainsbourgmanie », il sut jouer sur tous les tableaux et sur tous les rythmes (jazz, reggae, rock) et lança de grandes chanteuses comme Jane Birkin, sa compagne et Vanessa Paradis.

d'une liberté plus grande que celle de leurs aînés. Nouvelle couche d'âge en mouvement, sans grands soucis ni grandes idées (la Guerre d'Algérie était terminée depuis 1962) , ils allaient être la cible des entreprises de consommation et des mass- média qui s'étaient prodigieusement développés : la télévision, les enregistreurs, les premières chaînes stéréo s'étaient popularisés , les revues pour jeunes et la publicité faisaient rage . Il allaient imposer, en parallèle à la chanson française traditionnelle, leurs goûts et leur musique ,comme le début d'une crise générationnelle qui cristalliserait dans le Mouvement de mai 68.

Elvis Presley d'un côté, les Beatles de l'autre faisaient un malheur auprès de la jeunesse du monde entier et étaient à l'origine, en France, de la révolution yé-yé.

Le bar parisien du Golfe Drouot devint alors le temple de l'antimusique. L'antéchrist de la chanson française s'appelait Jean Philippe Smet mais il se paraît d'un nom à consonnance anglaise : Johnny Halliday.

Né en 1943 à Paris dans le milieu du cirque, il avait un sens inné du spectacle et, à la fois compositeur et interprète, allait devenir une véritable bête de scène, en s'appuyant sur la folie des grands spectacles, du clinquant, de la guitare électrique, de la sonorisation, du laser, des éclairages fous et des hurlements du public électrisé et sur une bonne maison de disque, Barclay, capable de monter son image publicitaire et d'en assumer les frais.

En 1960, il avait sorti son premier disque « Laisse les filles » et « T'aimer follement » ; trois mois plus tard, il en avait vendu un million. En 1961, à son passage au Palais des Sports, beaucoup plus grand que L'Olympia, 700 fauteuils furent cassés.

Il continue encore à tenir la vedette. Parmi ses succès, on compte : « Mon Amérique à moi », « Noir c'est noir » et « Que je t'aime ».

Sa venue fut suivie par une cohorte de « jeunes », comme Eddy Mitchell²⁰ Et ses « Chaussettes Noires » et Dick Rivers²¹ et ses « Chats Sauvages », tous affublés de noms anglais.

Cete période dura peu (une dizaine d'années). Le négoce des maisons de disque consistait à faire enregistrer à grand coup de publicité deux, trois disques au maximum aux jeunes chanteurs qui ne coûtaient pas encore trop cher et qu'elles se chargeaient ensuite, quand il aurai fallu les rémunérer davantage, de faire tomber dans l'oubli. Il reste encore les noms de Claude François²², Sylvie Vartan²³, France Gall²⁴ et Françoise Hardy²⁵, style différent.

Il fut très difficile pour beaucoup de chanteurs, de résister à cette vague et seuls les véritablements grands, mentionnés auparavant, purent le faire. La même chose arriva par la suite aux yés-yés, style petits bourgeois conformistes et sans grandes idées, dont beaucoup ne passeraient pas le cap de mai 68.

²⁰. De son vrai nom Claude Moine, né en 1943, grand yé-yé, il a su évoluer et suivre la mode, avec des succès comme « Daniela » et « Menthe à l'eau ». Il fait aussi carrière au cinéma et à la télévision.

²¹. De son vrai nom Hervé Fornieri, né en 1945, il a réussi à se maintenir jusqu'à présent dans la chanson sans abandonner le rock. Parmi ses succès, « C'est pas sérieux » et « Les yeux d'une femme ».

²². Dit « Cloclo » par ses fans, Claude François, né en Egypte en 1935 dans une famille française et mort à Paris en 1978 d'un accident électrique dans sa baignoire, devint très vite grâce à son sens du spectacle, de la danse et de la publicité une star mondiale, chantée par trois cent vedettes internationales. Parmi ses grandes chansons, on trouve « Le mal-aimé » et « Comme d'habitude ».

²³. Emigrée de Bulgarie en France, ce fut un grand phénomène publicitaire qui s'accrut encore par son mariage avec Johnny Halliday. Sans grande voix, elle est pourtant arrivée à durer et à devenir une vedette internationale.

²⁴. Née à Paris en 1947, fille d'un parolier à succès, elle triompha d'abord dans le yé-yé à base de publicité et de bonnes relations. Elle a réussi à durer.

²⁵. Née à Paris en 1944, aimant les chansons douces, sans grande voix, elle aussi a réussi à durer.

LA NOUVELLE CHANSON FRANÇAISE

De toute façon, la chanson traditionnelle avait reçu un coup dur et les jeunes, après mai 68, allaient s'orienter vers une nouvelle conception de la chanson, moins typiquement française et beaucoup plus internationale, qui ne va cesser de bouger et d'évoluer, tant dans les textes qu'elle défend que dans les musiques qui les portent.

Déjà, pendant l'époque précédente, certains chanteurs avaient un style jeune mais plus consistant: Antoine²⁶ auteur- compositeur- interprète, avait débuté en 1966 avec les « Elucubrations », voulant choquer tout le monde par ses cheveux longs et ses chemises à fleurs et caricaturisant justement le phénomène « yé-yé » ; Jo Dassin²⁷, d'influence américaine et excellent musicien, avait mis à la mode la ballade créée par lui ou importée.

Le Mouvement de mai 68 secoua la France dans ses structures profondes. On y vit le pouvoir de la jeunesse, qui, avec l'aide des centrales ouvrières, paralysa le pays pendant un mois. La nouvelle génération était différente des yés- yés : refus de la société de consommation, familles d'élection, liberté sexuelle, retour à la campagne, écologie naissante.

Dans la chanson, ces nouvelles valeurs se traduisirent, à partir de 1970, par un regain du folklore qui, s'inspirant de l'exemple américain, devint « folksong », ce qui permit à la chanson de se moderniser, de s'adapter à la modernité, sans nier ses origines.

Le symbole de cette période est Maxime Le Forestier. Ancien « soixantehuitard » né à Paris en 1949, chevelu, barbu, tendre et contestataire, après un séjour en Amérique, il s'impose avec des chansons soient américaines, soient personnelles comme « San Francisco », « Parachutiste », « Comme un arbre dans la ville », « J'ai poussé dans le

²⁶ Antoine Muraccioli, né à Tamatave (Madagascar) en 1944. Authentique valeur de la chanson en dépit de sa voix avec des succès comme : « Je l'appelle Cannelle » et « Marinheiro ».

²⁷ Né à New-York en 1938, d'un père français (le metteur en scène Juler Dassin), mort à Tahiti en 1980, il fit une solide carrière bilingue avec des succès comme : « L'Amérique », « Ça m'avance à quoi », « Le café des trois colombes ».

béton », « Être né quelque part ». Pendant cinq ans, il va être le chanteur qui vend le plus et déplace le plus de monde en France et il est encore une valeur sûre de la chanson française.

Dans la même ligne, mais plus commercial, Francis Cabrel, né en 1953, cultive son accent du sud-ouest de la France et devient la grande vedette internationale de cette génération dès ses débuts avec « L'encre de tes yeux » et « je l'aime à mourir ».

Daniel Balavoine, né en 1952 avait créé une musique française neuve, ouverte aux influences étrangères, mais profondément originale et de caractère très humain sur les problèmes de l'époque : « Les aventures de Simon et Gunther... Stern » (deux frères séparés par le mur de Berlin), « Mon fils, ma bataille » (la douleur de la séparation), « Je ne suis pas un héros ». Il mourut malheureusement à 34 ans, dans un accident d'hélicoptère.

Michel Berger est un « classique » de l'époque. Né en 1947 à Paris, d'une mère pianiste et d'un père chirurgien, il possède une maîtrise en Philosophie et c'est un pianiste de qualité. Auteur, compositeur, interprète, il compose l'opéra-rock Starmania. D'un style très personnel, il travaille pour les grands chanteurs.

La chanson française s'internationalise définitivement. Elle adopte la musique informatique et devient plus rock que jamais, mais dans un style nouveau. Elle s'enrichit aussi du jazz, du blues (Patricia Kaas), des rythmes sud-américains (Serge Gainsbourg, Jo Dassin, Claude Nougaro²⁸) et africains. On voit paraître des groupes aux noms étrangers dont les intégrants appartiennent à plusieurs pays et qui ne chantent pas obligatoirement en français, comme Mano Negra.

Elle devient aussi la chanson de la Francophonie. Certes, la France avait adopté, au cours des époques précédentes, des chanteurs de langue française, comme Jacques Brel, Salvatore Adamo, le canadien Félix Leclerc avec son style et son accent si particuliers, mais il s'agissait d'exceptions.

²⁸ Auteur, compositeur, interprète né à Toulouse en 1932. On compte, parmi ses succès, « Céline ma fille », « Brésilien », « Le jazz et la java », « Nougayork ».

A partir de 1967, les canadiens montent au créneau avec leur style bien particulier, expression française et rythmes d'Amérique : Gilles Vignault, Pauline Julien, Michel Rivard et dernièrement Céline Dion. Louis Chédid, libanais, décrit inlassablement dans ses chansons sa terre qui s'abîme mais qu'il aime malgré tout (« T'as beau pas être beau »), un monde dévoré par l'égoïsme (« Ego man ») et une télévision abrutissante. Il fait une description cruelle de la montée du racisme dans « Anne, ma soeur Anne ». La belge Maurane devient aussi une vedette grâce à la deuxième version de « Starmania ». De nombreux groupes de rock français apparaissent, constitués par des noirs : Indochine, Trust, Starshooter, Téléphone. Le « rap », langage moderne des noirs américains essaime aussi en France et a fait naître une multitude de groupes amateurs ou semi-professionnels.

D'Afrique du Nord sont également venues des sonorités nouvelles ou traditionnelles. Le « rai » algérien a acquis droit de cité, tout comme les chanteurs « boeurs »²⁹, comme Karim Kacel, et le groupe de femmes berbères Djurjura qui réclament, avec talent, le droit à la liberté et à la dignité pour les femmes d'outre-mer.

Devant ces changements, un bon nombre d'auditeurs souffrent de se voir imposer des rythmes, des langues et des valeurs qui leur sont totalement étrangers. Le même nombre s'en réjouissent.

La chanson a toujours eu le don de provoquer des controverses, entre générations d'une même culture, entre cultures de pays trop grands (aux frontières artificielles) ou de pays trop à l'étroit (aux frontières poreuses) et entre civilisations différentes. Instrument de ralliement pour les uns, cheval de Troie pour les autres, la musique populaire existe, agit, remplit (et a toujours rempli), dans la Francophonie et ailleurs, des fonctions diverses de divertissement, d'identification, de propagande, de provocation.

Il est donc important de bien la connaître, comme un élément fondamental de la culture des peuples, dans ce cas des francophones.

²⁹. Enfants d'émigrés maghrébins nés en France.

BIBLIOGRAPHIE

PLUME, Christian et autres, La chanson française, des origines à 1990.
Dossier inédit. Paris, 1989.

Revue Présence francophone. No.48. Montréal. Canada. Février 2001.